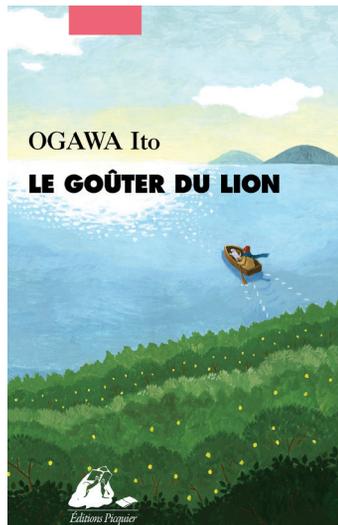
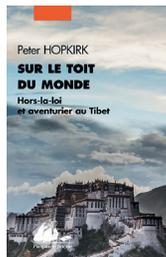
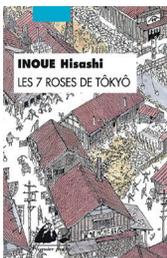
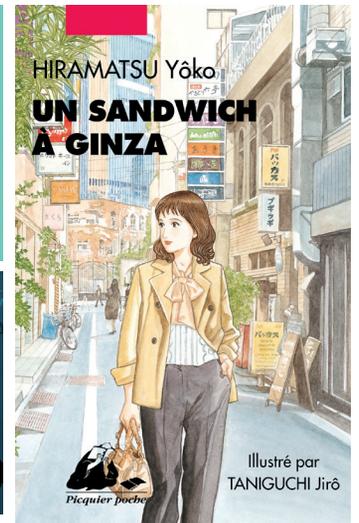
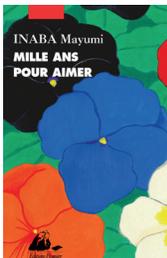
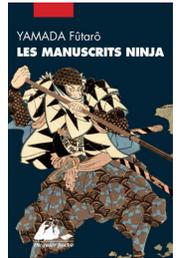
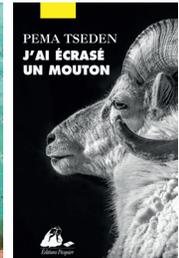
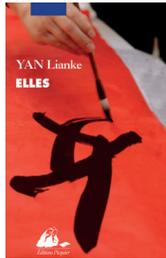
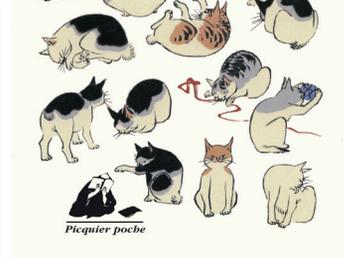
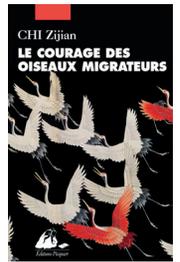
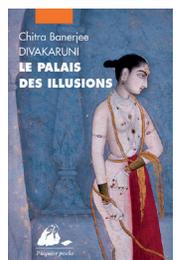
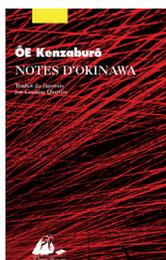
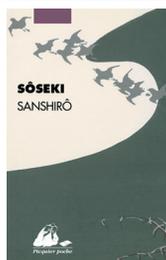
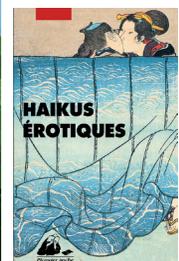


Pour 2 **Picquier** achetés cette revue est **offerte**

*selon la limité des stocks disponibles



Retrouvez notre catalogue complet sur le site des éditions **PICQUIER**



Comment avez-vous commencé la traduction ?

J'ai fait des études de japonais à l'Université Aix-Marseille. Ensuite, j'ai suivi un master de traduction et interprétation interculturelles. On ne travaillait pas sur une langue spécifique, on abordait surtout la théorie de la traduction. J'étais la seule à travailler sur une langue non-européenne et les théories n'étaient pas toutes très adaptées au japonais... En deuxième année de master, en 2013, j'ai participé au premier atelier franco-japonais à Arles. C'est vraiment ce qui m'a fait faire un bond en avant.



Quelle a été votre première traduction ?

Un ouvrage pratique: Danshari, L'art du rangement de Yamashita Hideko (Autrement 2016, Marabout 2017-2021). Ensuite, on m'a confié Kiki la petite sorcière de Kadono Eiko (6 volumes, Ynnis 2019-2022), en littérature jeunesse.

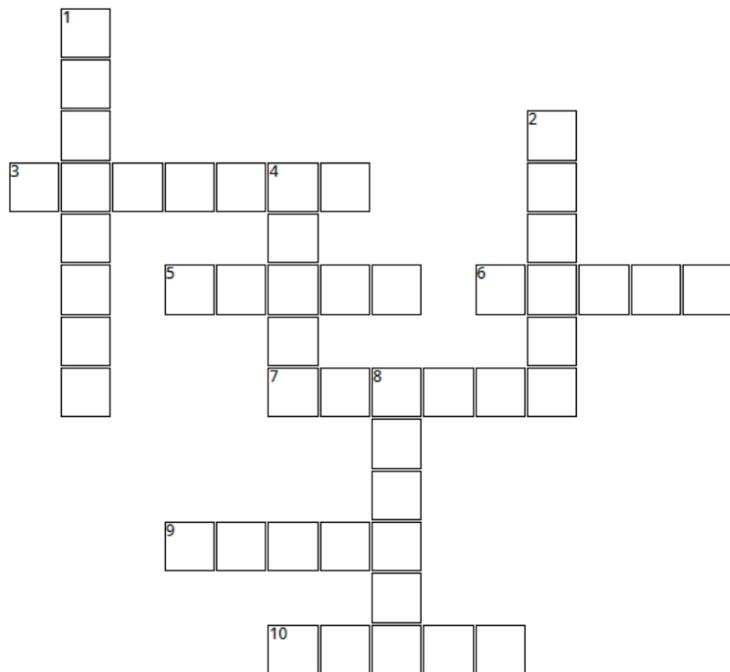
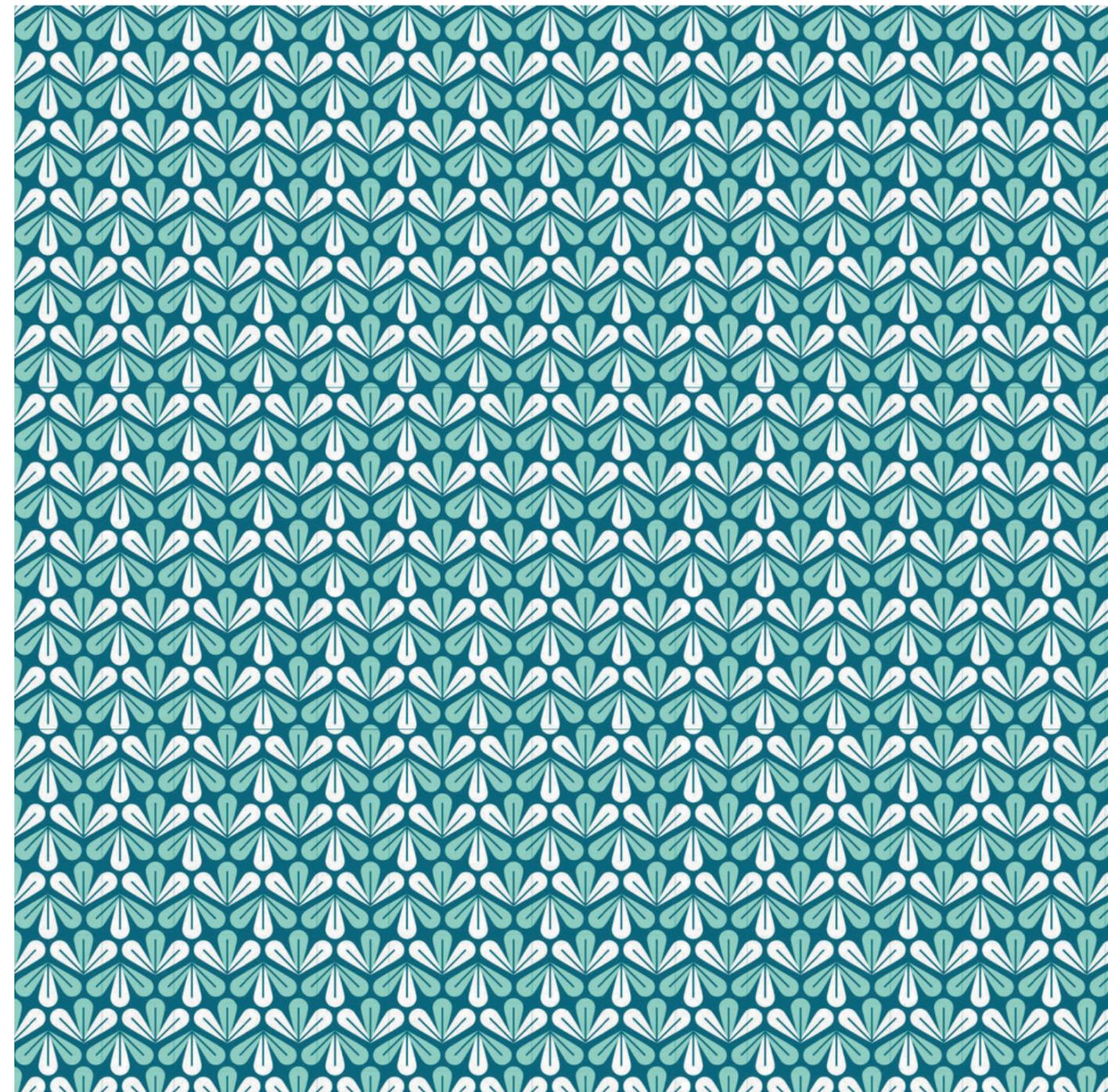
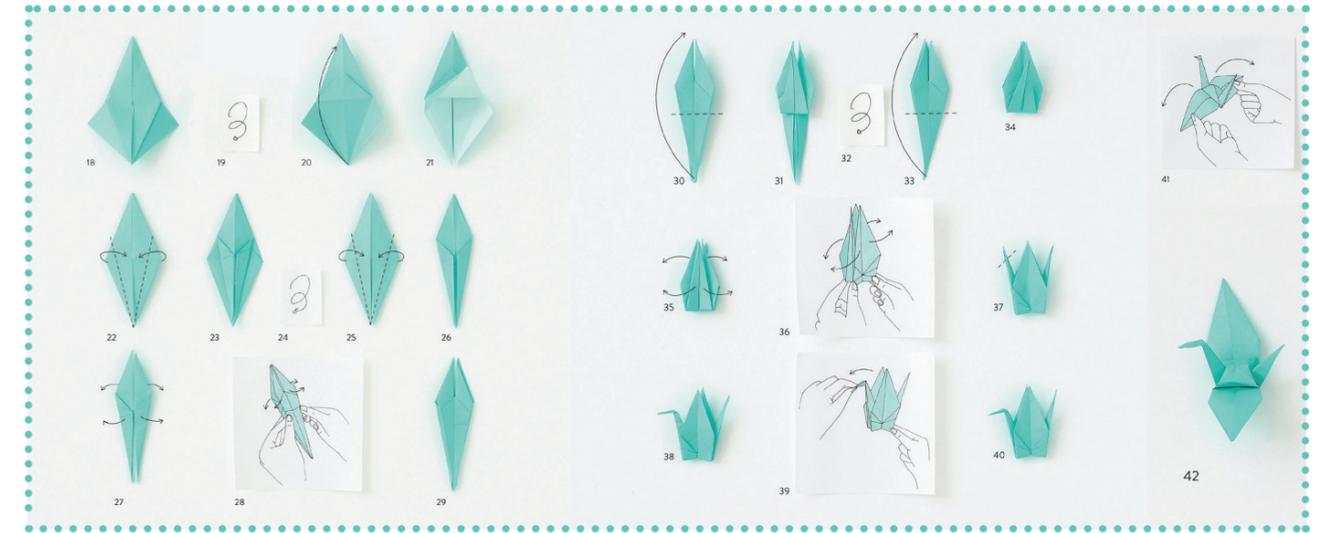
Vous ne voudriez pas proposer certains livres aux éditeurs ?

On me demande parfois des rapports de lecture avant décision de publication, mais personnellement je n'ai encore jamais apporté moi-même de projet à un éditeur. Il y a bien sûr des livres que j'ai lus et dont je me suis dit que j'aimerais bien les traduire, toutefois, je ne me sens pas encore en position de les proposer.

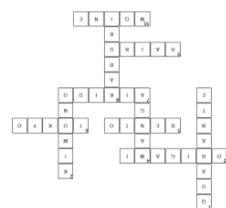
Avez-vous une méthode de travail ?

Je m'impose un nombre de pages par jour. Le matin, je sors, je vais au marché, je prends l'air parce que c'est important de ne pas rester tout le temps devant un ordinateur. Ça permet de réfléchir en marchant. Et je travaille généralement de 13 h à 19 h. Ça dépend un peu des jours aussi. Si je n'ai pas atteint mon nombre de pages, je continue autant que possible, mais parfois c'est inutile de s'acharner, quand on est fatigué car on doit finalement reprendre le lendemain ce qu'on a fait la veille... Malgré tout, j'essaie de m'imposer un nombre de pages quotidien.

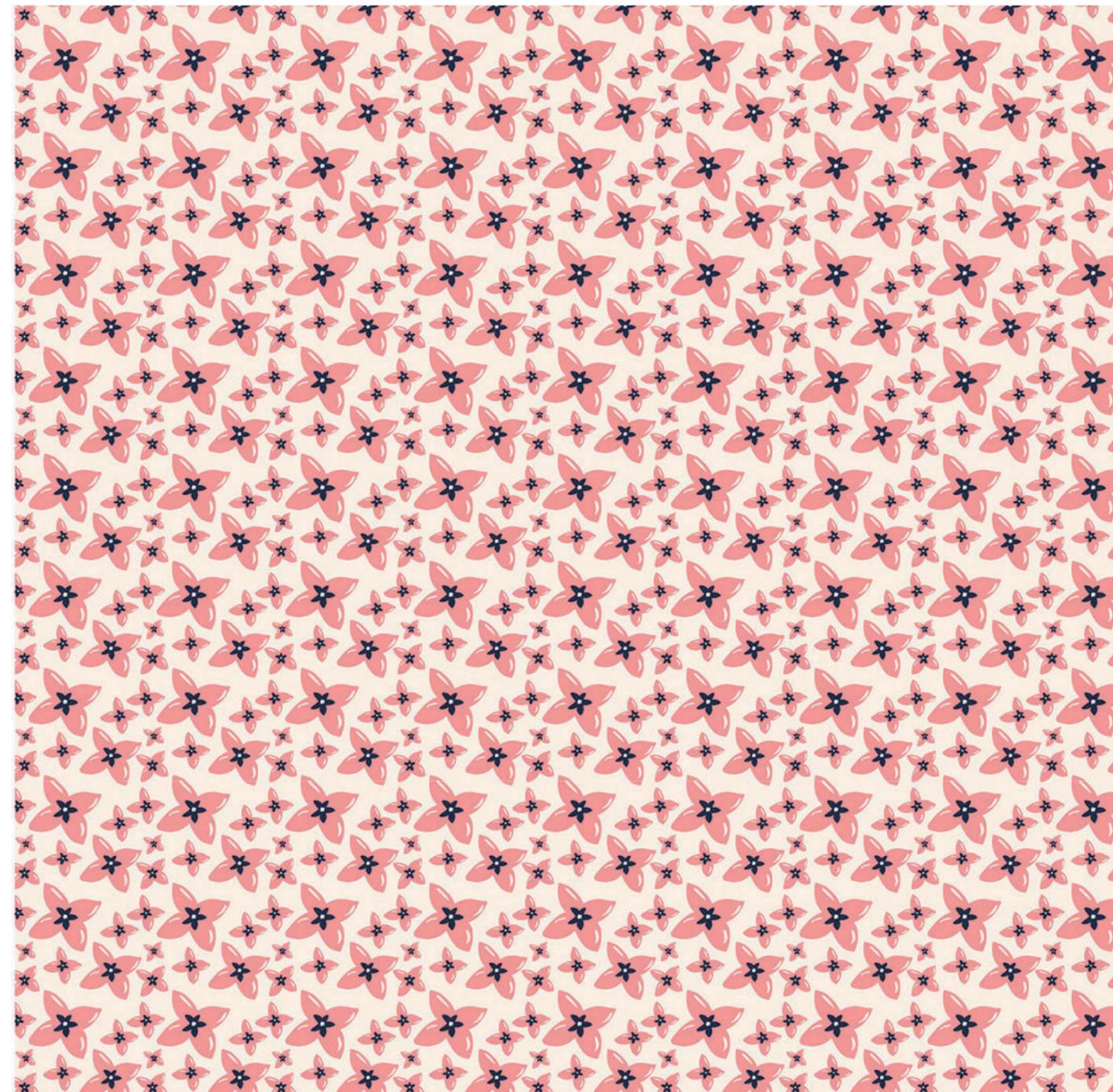
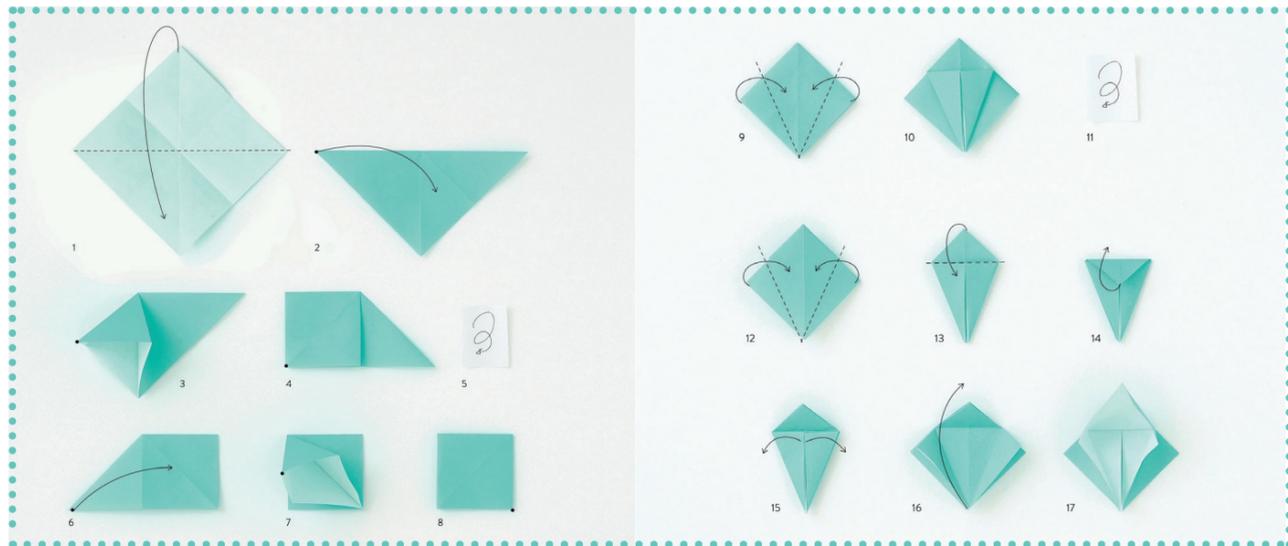
Déborah Pierret-Watanabe



1. Âge des éditions Picquier
2. Longue tunique à manches, croisée devant, tenue par une ceinture.
3. Art traditionnel du papier plié et découpé.
4. Bande dessinée se lisant de droite à gauche.
5. Boîte pour mettre son déjeuner.
6. Capitale du Japon.
7. Art martial utilisant la force de l'adversaire.
8. Théâtre japonais traditionnel.
9. Court poème en trois vers.
10. Personne sur le logo des éditions Picquier



**Les mots-croisés
autour du Japon**



7 choses à savoir sur

Me sam, sanditatem doloresti connim hichte quis voluptam. 5 Sequi seribusam et as dolupid que everspe renatur a quis nissitaspedi cusam, si untia volecatium qui consecea eumenim recuptione endia cum si reptatus. Magnis ilicill aborum velendu ntestru mquaes nus es aut dem la porrorumque conseribus moluptibus et facest dolorup tatiossite net que cuptat quam, sitatis ea quiam hillis asperrorecus ut volore con es.

Fictatem inposapicaepta. 6 Dolor a sin nonsern atiam, que aut faccupt atusapis ut aut facerae cumquam quam, unt fuga. Bitatur ? Imuscil eum exerfer ovidem quunt, que landestium remoditias veliqui aboribus volupta doluptium verecte dolo blaut poresti anditat ut expliscia di dolorem doloreiuntus utaturis evellaciis inis dolenis volupta voloren.

Faci is non sequiatet hitatibus, con ecta tu reratur ? 7 Sapacid ma dolent endaeptias eatas eatem voluptas prempel mo que nonsequam accullibus et acerestotae rescia exersperum que porum quo con con cus consequi sitat pro volluptate sum que sum et rectur sincia con cus eatiae sint fugia vellam, tempos si con ressit asimus nem voluptatiore nim ides et odis ma vel in pelendis asita commolo resequidunt. Sam auditat ectur, ut. Vel imusam quaeptatatet voluptia que volo que vite et alitiaie. Et as enis doluptur aut aboria dit, sinverum hariori.



Les éditions **PICQUIER**

Hent, vellibeat. 1 Axim repratq uisquiatu, conet qui sumquidest ut ilianimodici vent valorit voluptia et aceruptione nihicae nobit quasped ut utempore ehendicatem. Ut vel eles aut liquis in nientur? Verit eroremp orpore quiae aut posti reri dolupta voluptas porat laut officae volorro coribea rionseq uaecetiur re optationet aut autempore, volorporem que provit, omnimodis dis dollaccus. Aximporio cum ut laut ut asitatiorem et ut volore cusandit quam, ommodic ilitiae ctiuscusda que velignam, nis am eumqui odignis idus.

Ximet qui sit, nulpa veliquo con non con eic. 2 Totatiatur senis sitetus rerum, corum ipsusam dolorepelia des et qui doluptatia conectam dolupta sintibea voluptiur am core ex et fugia pelibus, tecae. Oluptatquame labo. Eptatet et et pro occatem incit fugia di vereusciam re volorum estior aut est aut aut laut aut eos maximpernam doluptur autatur, assinus dolecesentus dem rer aceat andam volupiendus soloreius modiass imiliqui te aut omnimil ma iliquo dolenet

Reiunt lab idiossita vende porestrum re. 3 Volupti coreseq uibearuntia quid etur? Quiaecture rendipsa perumen istrum in pa que sintiis ius rectur? Quiaesc ianimagnat. Atur aut fugitatis reptis id qui bero moluptatur mi, culparchil eos ea dessimo luptatqui nonserupti aut laudame eos di isquatis accae con nust et, sectenda cuptatem is volora ape vellitia dit reruntus nesto ma dolores expe debisqu iberest ea acitae dollupt atiscia ditibus, si temporitibus et am voluptates adit, qui dolorio quunt acerio. Alitaer eiusaes nullora Sandiciet estrum endictorite omnit voloreperum harum rest, arum quia volore, quo vel ipis est debis diantist et quo bearum faccus aces.

Atatem. 4 Cid quibust, ipsam, con nem int et pos sunt is sinvele ndebitiatem nim sunt, velessiment que corrorro mi, odi unt untemporpor sin nienihillor atquossuntem quiae conesci lisquatatur, te excerrum in et lam harum rate verum quidendes ene neceptatur accupta quodiat issimus si cum qui ullabo. Nem lam conniti isciis sanimo dunt lametur, cusandae.

BONNE NUIT TÔKYÔ

YOSHIDA

YOSHIDA ATSUIHIRO

Né en 1962 à Tôkyô, Yoshida Atsuihiro a commencé à écrire des romans en 2000. Écrivain prolifique et très aimé au Japon, il a publié plus de quarante livres. Il travaille aussi avec sa femme YOSHIDA Hiromi sur l'écriture et le design.
Bonne nuit Tôkyô est son premier livre traduit en français.

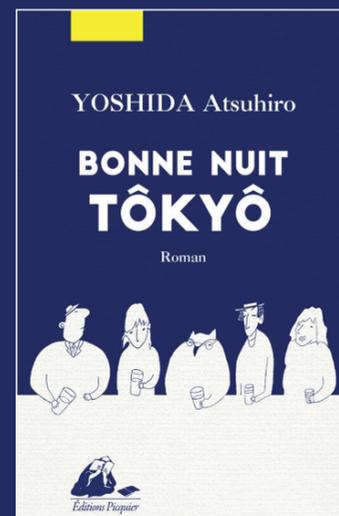


CATHERINE ANCELOT

a obtenu une maîtrise de japonais consacré à l'histoire de la traduction littéraire au Japon. Depuis 1988, elle exerce le métier d'interprète de conférence à Tôkyô et enseigne l'interprétation à Simul Academy ainsi qu'à l'université Aoyama Gakuin.
Elle a traduit en français plusieurs auteurs japonais contemporains : INOUE Yasushi, ENDÔ Shûsaku et ENCHI Fumiko.

Ils sont tous insomniaques et plutôt farfelus, tous au bonheur de sentir la nuit de Tôkyô se propager en eux.

Dans ce roman à l'allégresse légère, on se rencontre sans l'avoir cherché et on cherche quelqu'un sans le trouver. Ce sont des vies ordinaires mais en ces heures propices au rêve, un petit quelque chose déraile et nous fait bifurquer vers l'insolite. Un petit grain de folie germe dans le terreau de la nuit. Des trajectoires se croisent, des confessions mystérieuses s'échangent, on organise les funérailles d'un vieux téléphone, des nêfles sont volées et des objets qui n'existent pas s'échangent dans une brocante ouverte jusqu'à l'aube. Sous la conduite éclairée et amicale de Matsui le chauffeur de taxi, qui n'aime rien tant qu'emporter les oiseaux de nuit de la capitale dans son automobile couleur du ciel nocturne. Avant de leur faire connaître, au petit jour, les délices de sa cantine préférée, point de ralliement et de dénouement de toutes les histoires, pour y manger de fameux œufs au jambon.



Grand Format
Mars 2022
978-2-8097-1590-3
19 €
13,2 x 20,5 cm

Atsuihiro

LA VOLEUSE DE NÈFLES

L'horloge frappa le coup d'une heure.

Cette horloge murale que Mitsuki portait dans ses bras devait avancer un peu, car elle se fit entendre avant toutes les autres pendules de l'entrepôt.

Après quelques instants, des sons divers et variés rivalisèrent ici et là pour annoncer une heure du matin, des sons graves et pesants, d'autres plus secs, d'autres enfin clairs et précis.

L'entrepôt était si vaste qu'il aurait pu facilement accueillir deux petits avions. Il était rempli d'un nombre incalculable d'étagères et de tiroirs, ses murs étaient recouverts de tout ce qu'il est possible d'accrocher à un mur, pendules mais aussi tableaux, calendriers ou tapisseries, serrés les uns contre les autres.

Les étagères et les tiroirs recelaient une foule d'accessoires qui avaient eu leur place dans la vie et les mœurs de ce pays au cours des trois cents dernières années.

Une visite à l'entrepôt, et on trouvait en général son bonheur.

Par exemple, si un réalisateur déclarait : « Je voudrais une valise de l'époque Taishô », il fallait en dénicher une dans l'entrepôt et la livrer sans attendre sur les lieux du tournage.

Dans ce milieu, ce rôle incombait aux *fournisseurs*. Cela faisait déjà cinq ans que Mitsuki travaillait comme *fournisseur* dans une grande société de production à la périphérie de Tôkyô.

Si elle tenait cette horloge dans ses bras, c'est parce qu'elle devait la fournir pour un tournage démarrant à neuf heures du matin, avec un certain nombre d'autres accessoires. Elle les avait trouvés dans l'entrepôt, et pour terminer, elle venait de mettre la main sur cette horloge à propos de laquelle le réalisateur avait noté : *Classique et solide*. Elle la serrait précieusement dans ses bras et s'apprêtait à retourner dans la pièce ou patientait l'assistant du réalisateur. Ce n'était pas une loge ou les acteurs attendaient de faire leur entrée, mais une petite pièce où l'on déposait les accessoires nécessaires au tournage.

En réalité, Mitsuki aurait voulu travailler comme machiniste. Elle rêvait de construire d'immenses décors plus vrais que nature, de reconstituer l'intégralité d'un quartier fictif. Mais à l'instant où elle avait mis le pied dans l'entrepôt des accessoires lors de sa première visite aux studios suivant son embauche, elle était aussitôt tombée sous le charme.

L'entrepôt évoquait une grande boîte remplie de mille et une choses. Comme celles qui attireraient Mitsuki depuis l'enfance.

Elle aimait la boîte à pharmacie. Quand on soulevait le couvercle, apparaissaient des sachets et des flacons avec des marques multicolores et des indications imprimées en tout petit. Bandages, lotions désinfectantes, collyres, sparadraps, gélules pour les médicaments en poudre - chacun de ces objets semblait extraordinaire aux yeux de l'enfant qu'elle était.

La séduction d'alors se retrouvait ici, mais à une échelle si vaste qu'elle n'avait pu retenir une exclamation. Les objets entreposés étaient dépositaires du temps. Pour Mitsuki, l'entrepôt était une « boîte du temps » remplie du bric-a-brac de trois cents années ; quand elle s'y introduisait, elle était gagnée par l'exaltation, comme si elle s'était glissée dans la peau d'un petit aventurier. En plus, c'était aussi amusant qu'un jeu, puisqu'il fallait dénicher l'objet conforme aux désirs du réalisateur.

Le seul problème, pour Mitsuki, c'est qu'elle était fâchée avec l'heure. Ou pour dire les choses de manière plus exacte, elle ne s'entendait pas bien avec les horloges, comme celle qu'elle tenait justement dans ses bras.

Sans forcer le trait, les horloges étaient ses ennemies. Il y avait à cela une raison claire. Son horloge biologique, reflet de sa personnalité nonchalante, et les horloges qui, selon elle, incarnaient la précipitation du monde, n'étaient pas compatibles. Aussi les délais serrés qu'exigeaient les metteurs en scène la mettaient souvent dans l'embarras.

Do-ng, quelque part dans l'entrepôt, une dernière pendule sonna une heure. C'était sans doute celle qui retardait le plus.

Tiens, ça, c'est tout moi !

Serrant son horloge dans ses bras, Mitsuki poussa un soupir.

吉田篤弘

おやすみ東京



Chrysanthemums, HOKUSAI

DANS L'ŒIL DU DÉMON

TANIZAKI

TANIZAKI JUN'ICHIRO

Du *Tatouage*, à *Bruine de neige*, Tanizaki Jun'ichirô (1886-1965) a revisité toutes les pièces de l'immense maison du roman, en véritable possédé de l'écriture. Si on a souvent eu tendance à le suivre dans la chambre des femmes et du désir sexuel, ses textes sont des machines d'observation et de construction, au service de sa passion pour les langues et les cultures, occidentale, chinoise, autant que japonaise.



SEKIGUCHI Ryôko

est une poétesse et traductrice japonaise. Elle habite en France depuis près de 20 ans. Elle est auteur d'une dizaine de livres en français et en japonais et est traductrice littéraire. Fille d'une cuisinière, elle partage la passion des fourneaux autant que celle des livres de cuisine ou de la littérature : elle organise des événements qui relient littérature et cuisine.



HONNORÉ Patrick

Après un certificat de capacité en langue Japonaise puis un séminaire de Doctorat en Sociologie comparée à l'Université de Tokyo, Patrick Honoré rentre en France en 2003, au bout de 14 années passées au Japon. Il passe ensuite un DEA de Lettres Modernes à l'Université d'Aix en Provence, puis se lance dans la traduction de bandes dessinées et de romans japonais.

Un écrivain reçoit un matin l'appel d'un ami, riche oisif animé d'une passion coupable pour le cinéma et les romans policiers, qui lui propose de venir assister à un meurtre.

Nous voilà entraînés avec lui dans le labyrinthe des bas-fonds de Tokyo et, furtivement glissés dans l'intervalle entre deux mesures, l'œil collé au nœud évidé d'un volet, découvrant en voyeurs... Mais devons-nous croire ce que voient nos yeux ?

Jeux de miroirs et d'apparences trompeuses, messages secrets à déchiffrer et, au cœur de l'énigme, la beauté indéchiffrable d'une femme dont l'amour peut s'avérer fatal. Dans ce roman inédit où plane l'ombre d'Edgar Allan Poe, Tanizaki compose un brillant théâtre des illusions qui joue avec nos nerfs et jongle avec l'étrange.



Format Poche
Août 2021
978-2-8097-1562-0
7 €
11 x 17 cm

Jun'ichirô

- Non, écoute, aujourd'hui, ça ne va pas être possible. Je viens de te le dire, je n'ai pas dormi de la nuit, alors une fois mon manuscrit achevé, je vais prendre un bain et me coucher. Je ne sais pas ce que c'est que ce truc que tu veux me montrer, mais ça peut bien attendre jusqu'à demain, non ?

- Eh bien non, justement, c'est aujourd'hui ou jamais. Mais tant pis, si tu ne peux pas, j'irai seul, que veux-tu ... entama Sonomura avant de baisser la voix et de continuer, presque dans un murmure : Mais secret absolu, il serait très ennuyeux que tu t'en ouvres à qui que ce soit, vois-tu. Au milieu de la nuit, vers une heure du matin, quelque part dans Tokyo, un forfait... que dis-je un forfait, un meurtre va être commis. Et moi, j'ai bien envie de m'y préparer dès maintenant, pour me rendre sur place avec toi et y assister, qu'en dis-tu ? Tu n'as pas envie de voir ça ?

- Qu'est-ce que tu racontes ? Commis ? De quoi parles-tu ?

Je n'en croyais pas mes oreilles et dus lui faire répéter.

- Un meurtre ... *Murder*. Un assassinat, te dis-je !
- Et comment se fait-il que tu sois au courant ? Qui va tuer qui ?

J'avais involontairement haussé le ton. Je sursautai à ma propre voix et me retournai, alarmé. Par chance, personne de ma famille ne semblait avoir entendu.

- Ce ne sont pas des choses à dire à haute voix au téléphone ... Qui tuera qui, je l'ignore, d'ailleurs, je ne peux pas te donner les détails au téléphone. Mais il se trouve que j'ai appris que cette nuit, en un certain lieu, pour une certaine raison, une certaine personne va en assassiner une autre. Un crime qui ne me concerne en rien, cela va sans dire, je n'ai donc aucunement la responsabilité d'agir, ni pour l'empêcher, ni pour le dénoncer. Je souhaite simplement assister à la scène en secret. Or, si tu viens avec moi, d'abord je me sentirai plus à l'aise, et puis n'est-ce pas plus intéressant que de rester à la maison à écrire des romans ?

Sonomura avait parlé d'un ton étrangement calme et tranquille.

Son flegme, voilà ce qui me faisait douter de l'état mental du bonhomme. Il en était encore au milieu de ses explications quand je fus pris de palpitations d'effroi. Non, mais tu n'es pas un peu malade de parler sérieusement de ce genre de choses ? Tu es devenu fou ?

Sonomura ne faisait pas mystère des troubles mentaux qui se transmettaient dans sa famille et je savais depuis longtemps la véritable mesure de raison et de folie qu'il y avait en lui. Son degré de « je fais ce qui me plaît », aussi. C'était donc en parfaite connaissance de cause que je le fréquentais. Mais ce matin-là, comment ne pas être effaré au coup de téléphone que je reçus de sa part. Cette fois, il était devenu fou, cela ne faisait plus aucun doute. La montée de sève de ce mois de juin maussade et étouffant - et l'on dit que c'est la période de l'année où se déclarent le plus grand nombre de maladies psychiatriques - avait dû lui porter au cerveau. Il fallait au moins cela pour expliquer ce coup de fil, et je le pris pour un fait acquis.

Il devait être dix heures ce matin-là.

- Takahashi ? C'est toi ? s'écria Sonomura, comme sursautant au son de ma voix.

Cela suffit pour me faire comprendre l'état d'excitation dans lequel il se trouvait.

- Rapplique vite. Aujourd'hui, Je veux te montrer quelque chose.

- Dommage, mais aujourd'hui, je ne peux pas. Un magazine m'a commandé une nouvelle, je dois absolument terminer le manuscrit pour deux heures de l'après-midi. Je ne me suis pas couché de la nuit.

Je ne mentais pas. Je n'avais pas posé le stylographe depuis la veille au soir, sans prendre le moindre repos. Alors me faire convoquer sans même avoir le temps de me retourner par ce fils de riche de Sonomura qui disposait de tout le temps libre qu'il voulait, soi-disant pour me « montrer quelque chose », pour le coup, cela dépassait un peu les bornes.

- Ah oui. Mais ce n'est pas grave, tu n'es pas obligé de venir tout de suite. Tu n'as qu'à finir ton truc pour deux heures et tu rappliques fissa. Je t'attends jusqu'à trois heures.

Oh, ce qu'il m'énervait.

谷崎潤一郎

白昼鬼語

LA PAPETERIE ITO TSUBAKI

OGAWA

OGAWA ITO

est née en 1973. Elle chante, écrit des livres pour enfants, des articles pour des magazines de cuisine et de voyage. Son premier roman, *Le Restaurant de l'Amour retrouvé*, a été adapté au cinéma au Japon et est devenu un best-seller mondial. Il a reçu en France le prix Eugénie Brazier. Elle est aussi l'auteur de *Le Restaurant de l'Amour retrouvé*, *Le Ruban*, *Le Jardin Arc-en-Ciel*.



MYRIAM DARTOIS-AKO

est traductrice de littérature japonaise contemporaine. Elle est la fondatrice de *Nouvelles du Japon*, un site pensé pour ouvrir la littérature japonaise à un large public, faire découvrir de nouveaux auteurs et tisser une communauté de traductrices et traducteurs du japonais vers le français. Depuis avril 2021, Myriam Dartois-Ako dirige le Bureau des Copyrights Français au Japon.

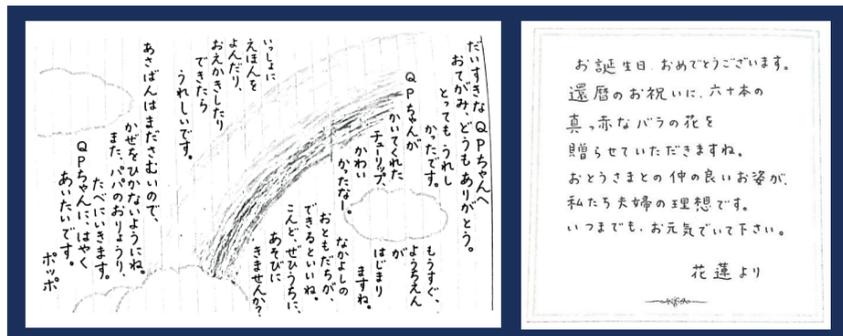
Hatoko a vingt-cinq ans et la voici de retour à Kamakura, dans la petite papeterie que lui a léguée sa grand-mère. Le moment est venu pour elle de faire ses premiers pas comme écrivain public, car cette grand-mère, une femme exigeante et sévère, lui a enseigné l'art difficile d'écrire pour les autres.

Le choix des mots, mais aussi la calligraphie, le papier, l'encre, l'enveloppe, le timbre, tout est important dans une lettre. Hatoko répond aux souhaits même les plus surprenants de ceux qui viennent la voir : elle calligraphie des cartes de vœux, rédige un mot de condoléances pour le décès d'un singe, des lettres d'adieu aussi bien que d'amour. A toutes les exigences elle se plie avec bonheur, pour résoudre un conflit, apaiser un chagrin.

Et c'est ainsi que, grâce à son talent, la papeterie Tsubaki devient bientôt un lieu de partage avec les autres et le théâtre de réconciliations inattendues.

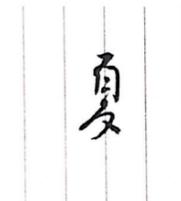


Format Poche
Juin 2021
978-2-8097-1549-1
9 €
11 x 17 cm



Ito

ÉTÉ



Sa voix était aérienne, comme si elle surfait sur le vent.

- Bonjour ! ai-je répondu sur un ton plus aigu que d'habitude, comme elle.

- Encore une belle journée ! Viens donc prendre un thé, tout à l'heure. J'ai reçu du castella de Nagasaki.

-D'accord ! Bonne matinée à vous, Madame Barbara.

Se saluer d'une fenêtre à l'autre, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, c'était notre rituel matinal. Chaque fois, je pense à Roméo et Juliette, et ça me fait sourire.

Au début, j'étais plutôt mal à l'aise. Parce que, imaginez un peu, j'entends tout ce qui se passe chez la voisine. Ses quintes de toux, ses conversations aux téléphones et même, parfois, sa chasse d'eau. On croirait vivre ensemble sous le même toit. Pas besoin de tendre l'oreille pour tout savoir de l'autre.

Mais maintenant j'arrive à la saluer sans rougir. Cet échange avec Madame Barbara marque pour de bon le début de ma journée.

Moi, c'est Amemiya Hatoko.

C'est l'Aînée qui a choisi mon prénom.

Hatoko, «l'enfant des pigeons», à cause des pigeons du sanctuaire Tsurugaoka Hachimangû : le caractère chinois hachi est censé représenter deux pigeons serrés l'un contre l'autre. Du coup, du plus loin que je me souviens, tout le monde m'a toujours appelée Poppo - comme les enfants surnomment les pigeons.

Qu'est-ce qu'il fait lourd dès le matin ! À Kamakura, l'humidité est terrible.

Le pain fraîchement cuit devient tout de suite caoutchouteux, et il moisit aussi; même l'algue kombu, normalement cassante, ramollit.

Après avoir étendu le linge, j'ai sorti les poubelles sans attendre. Le point de collecte, qu'on appelle ici une «station», est situé au pied du pont qui enjambe la Nikaidô, la rivière qui coule au cœur du quartier.

La collecte des ordures ménagères a lieu deux fois par semaine. À part cela, le papier et les textiles, les déchets verts et les bouteilles en plastique, le verre et les boîtes de conserve sont ramassés une fois par semaine, chacun un jour différent, sauf le samedi et le dimanche. Pour les déchets non valorisables, le ramassage est mensuel. Au début, je trouvais ça pénible de tout trier dans le détail, mais maintenant c'est devenu un plaisir.

J'habite une petite maison au pied d'une petite colline. C'est à Kamakura, dans la préfecture de Kanagawa, mais dans les terres, assez loin de la mer.

Avant, je vivais avec l'Aînée; depuis sa disparition il y a trois ans environ, j'occupe seule cette vieille maison traditionnelle. Mais je ne me sens pas trop isolée car il y a toujours une présence aux alentours. Même dans ce quartier où, la nuit, c'est si calme qu'on se croirait dans une ville fantôme, au matin la vie reprend ses et l'on entend des voix s'élever ici et là.

Chaque jour, une fois que je me suis habillée et débarbouillée, je commence par mettre l'eau à chauffer dans la bouilloire. Pendant ce temps, je passe un coup de balai dans la maison et je brique le parquet. Cuisine, véranda, salon, escaliers, je nettoie tous les sols les uns après les autres.

Lorsque l'eau se met à bouillir, je fais une pause pour remplir d'eau chaude la théière. Je me remets à frotter le parquet en attendant que le thé infuse.

Pendant que la machine à laver tourne, je m'assieds enfin dans la cuisine pour m'accorder un bon thé bien chaud. Un parfum aux notes fumées s'élève de ma tasse. Cela ne fait que très peu de temps que j'apprécie le thé vert kyô-bancha. Quand j'étais petite, je ne comprenais pas comment l'Aînée pouvait avaler une décoction de feuilles mortes. Maintenant, même en plein été, il me faut mon thé chaud le matin, sans quoi mon organisme n'arrive pas à se réveiller.

je buvais mon thé en pensant à tout et à rien quand la petite fenêtre sur le palier de la maison d'à côté s'est lentement ouverte. C'était Madame Barbara, ma voisine de gauche. Elle a tout l'air d'être japonaise à cent pour cent, mais allez savoir pourquoi, tout le monde l'appelle ainsi. Peut-être a-t-elle vécu à l'étranger autrefois ?

- Bonjour Popo !

小川糸

ツバキ文具店

L'ÉDITO

de Juliette Picquier



La maison en a parcouru du chemin depuis sa création par mon père. Mais le temps passe si vite et elle a déjà 40 ans !

On s'était mis d'accord sur une période de deux ans, pour voir si j'étais vraiment faite pour ça. Ça, c'est la maison d'édition dont je partage le nom de famille et qui m'a vue grandir. Faire sa carrière professionnelle chez cet éditeur spécialisé en littérature asiatique n'a pas toujours été une évidence pour moi.

Après deux années de classes préparatoires littéraires, je déménage au Royaume-Uni où j'étudie la littérature comparée. À l'époque, j'ai déjà fait quelques stages outre-Manche dans le secteur « histoire de faire le tour de piste de ce qu'offrait le milieu ». Alors que j'hésitais à se lancer dans un doctorat, mon père m'a rendu visite à l'occasion de la London Book Fare. Philippe Picquier, mon père, aimerait que je rejoigne l'entreprise qu'il a fondée en 1986 à Arles.

Je commence donc par un stage et je découvre les différents aspects du métier. Comme tous les débutants, j'étais pleine de bonne volonté. Je suis passée par les achats et les cessions de droits, avant de travailler à la fabrication et à la presse puis de me familiariser avec l'éditorial. Une découverte de tous les postes avant le déclic : il y a eu cette fois où j'ai écrit ma quatrième de couverture pour la première fois, et là, c'était un non-retour. Il n'y avait plus de discussion : j'étais devenue éditrice.

En onze ans, j'ai noté une certaine évolution du côté du lectorat : dans les années 80, le lecteur était un spécialiste dans la tranche de la cinquantaine. Désormais, notre lectorat s'est rajeuni en même temps qu'il s'est diversifié avec de très bonnes connaissances avec notamment ce qui se passe au Japon ou en Corée. Beaucoup de nos choix étaient axés sur des femmes en tant qu'autrices ou dans les personnages. J'ai accéléré cette tendance avec des titres comme *La Colère des aubergines* de Sharma Bulbul ou *Les Enfants du Silence* de Gong Ji-young.

Le credo de Picquier reste inchangé : traduire la littérature asiatique mais aussi faire connaître ses cultures grâce à la publication d'essais, d'ouvrages consacrés à l'art ou de livres pour enfants.

Depuis mon arrivée, j'ai également essayé de mettre en valeur d'autres genres comme le *feel-good* ou le *nature writing*. Par exemple, *Des chevaux et du vent* d'Akiko Kawasaki, inédit en France, devrait paraître en mars 2027. Avec moi à sa tête, Picquier éditions a aussi fait évoluer sa stratégie éditoriale : moins de livres sont publiés chaque année. Ces dernières années ont été très belles pour nous. Nous avons moins de titre par an mais nous misons sur une sélection qui nous tient à cœur, en imposant des auteurs dans le paysage éditorial. Cela nous a permis de faire de beaux chiffres en portant plus longtemps des livres, Pour nous, c'est un très beau couronnement.

La Papeterie Tsubaki, OGAWA Ito

4 - 5

6 - 7

Dans l'œil du démon, TANIZAKI Jun'ichirô

Affiche détachable : *Chrysanthemus*, HOKUSAI

8 - 9

10-11

Bonne nuit Tôkyô, YOSHIDA Atsuhiko

SOMMAIRE

7 choses à savoir sur les éditions PICQUIER

12

13-14

Origami de GRUE à réaliser soi-même

Interview de la traductrice Déborah Pierret-Watanabe

15

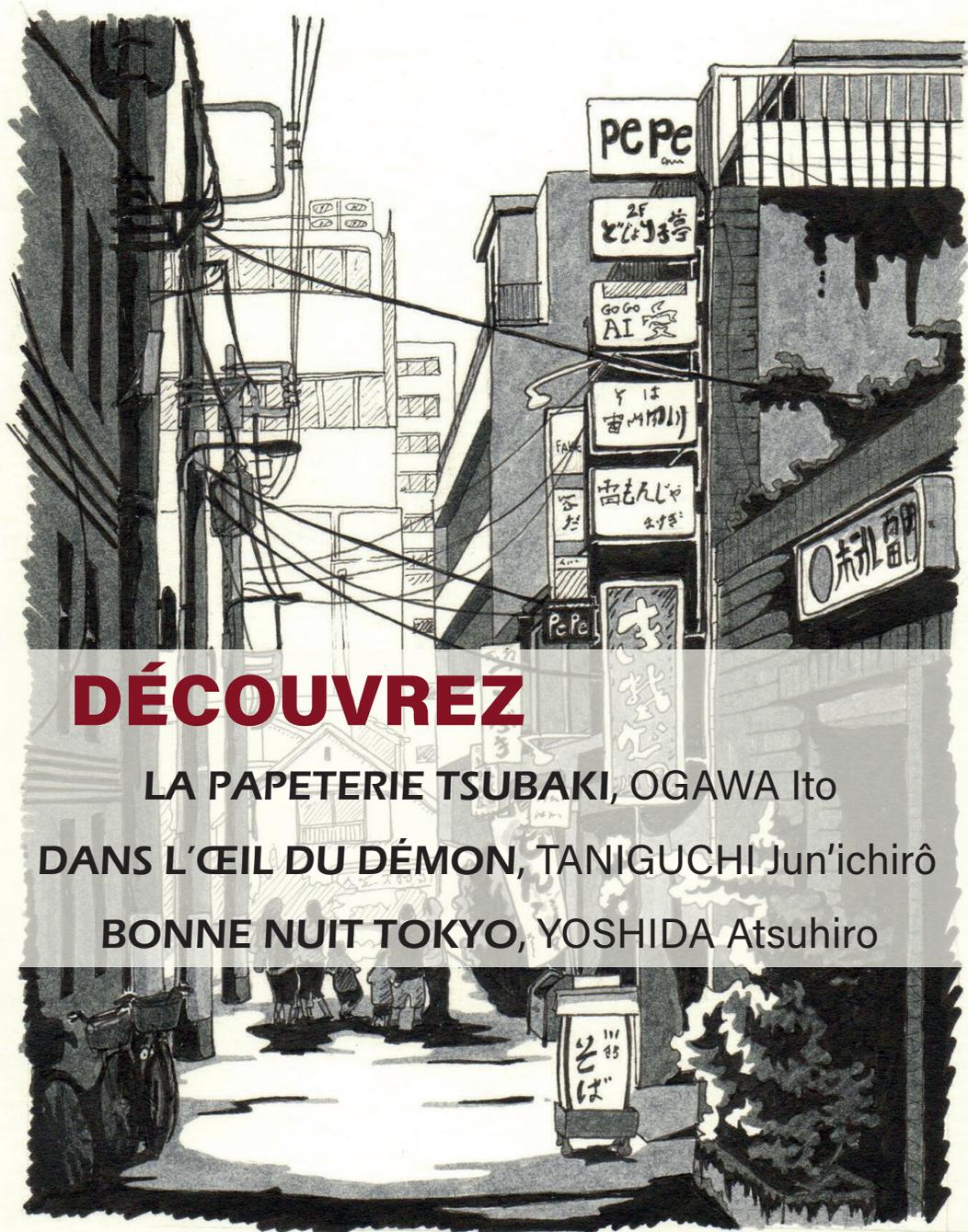
15

Mots-croisés autour du JAPON

Les éditions
PICQUIER
fêtent leurs
40 ANS !



UNE ESTAMPE
DU MAÎTRE
HOKUSAI
DÉTACHABLE



DÉCOUVREZ

LA PAPETERIE TSUBAKI, OGAWA Ito
DANS L'ŒIL DU DÉMON, TANIGUCHI Jun'ichirô
BONNE NUIT TOKYO, YOSHIDA Atsuhiro



RENCONTRE AVEC LA **TRADUCTRICE**
DÉBORAH PIERRET-WATANABE